



HAL
open science

Ouvrages géographiques chinois (Les)

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Ouvrages géographiques chinois (Les). Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amériques, Asies, 2020, pp.1310-1316. 10.4000/books.pressesinalco.27687 . halshs-02925242

HAL Id: halshs-02925242

<https://shs.hal.science/halshs-02925242>

Submitted on 12 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OUVRAGES GÉOGRAPHIQUES CHINOIS (LES)

Alexis LYCAS
Institut Max Planck, Berlin

INTRODUCTION

Au sein de l'historiographie chinoise, la géographie est considérée comme le corrélat terrestre de l'astronomie, et peut remplir pour le pouvoir un rôle tout autant légitime. Si les phénomènes célestes sont prévus et interprétés par les astronomes, l'historien a pour mission de rendre compte des linéaments de la terre afin d'informer et de servir son souverain. La géographie participe donc de la mise en ordre du monde, une notion fondamentale de la pensée politique chinoise. En outre, la géographie est un savoir dont l'homme est à la fois l'objet et le sujet : la littérature géographique chinoise s'attache à mesurer le monde (l'espace, anthropisé ou non) et ceux qui le mesurent (ses acteurs et observateurs).

GÉOGRAPHES ANONYMES ET TEXTES FONDATEURS

Comme de nombreux savoirs chinois, la géographie est l'héritière des pratiques mantiques qui s'attachent à percevoir et à concevoir l'espace selon des systèmes originaux de représentation du monde. La topomancie est ainsi une forme de divination s'appliquant à établir l'orthodoxie de telle ou telle construction, qu'elle soit à usage funéraire ou domestique. Cette pratique divinatoire est déterminée par la chélinomancie (craquelures sur carapaces de tortues) et la cléromancie (tirages au sort par tiges d'achillée), lesquelles sont des moyens pour les hommes d'ordonner l'espace et d'agir sur ceux qui y résident, à l'échelle de l'individu, de la maisonnée ou du pays. En effet, ces différents niveaux se construisent selon des séquences imbriquées se répétant, de l'infiniment petit (le corps humain) à l'infiniment grand (jusqu'au cosmos). Ces « maîtres de techniques » (*fangshi* 方士) et autres géographes antiques sont anonymes, comme nous l'indique cet extrait des *Rites des Zhou* (*Zhouli* 周禮) :

Les agents de direction sont chargés des cartes de l'empire, au moyen desquelles ils s'occupent des terres de l'empire. Ils distinguent les arrondissements et cantons des royaumes et principautés, les populations des quatre [barbares] Yi, des huit [barbares] Man, des sept [barbares] Min, des neuf [barbares] Mo, des cinq [barbares] Rong, des six [barbares] Di, ainsi que la quantité et la valeur des neuf types de grains et des six types d'animaux domestiques. Ils connaissent parfaitement ce qui est profitable et ce qui est nuisible. Ils distinguent les royaumes des Neuf provinces et s'assurent qu'ils aient des travaux et des avantages semblables¹.

1. BIOT, 1842, p. 263-264.

Leurs identités sont variées - topomanciens, agents gouvernementaux en charge des provinces royales selon les *Rites des Zhou*, historiographes en charge de la rédaction du *Livre des documents* (*Shangshu* 尚書) et du « Tribut de Yu » (« Yu gong » 禹貢) ou poètes de l'Antiquité dont les vers ont été rassemblés dans le *Livre des Odes* (*Shijing* 詩經) - et leurs noms nous sont inconnus. Bien que des fonctionnaires aient pu agir en géographes dans l'Antiquité, le savoir géographique est loin de se constituer indépendamment du substrat cosmologico-politique. En effet, les pratiques rituelles de l'Antiquité sont à l'origine d'une géographie humaine et religieuse. Des cultes territoriaux aux tournées d'inspection du Premier empereur ponctuées par des visites aux montagnes sacrées, la dimension topographique des rituels suggère un rapport évident à l'espace.

Ce type de préoccupations est manifeste dans le *Livre des monts et des mers* (*Shanhai jing* 山海經), une œuvre vraisemblablement compilée avant le 1^{er} siècle av. J.-C. : à la fois représentation symbolique de l'espace et géographie imaginaire et tératologique, il propose le schéma cosmographique d'un monde civilisé entouré par les mers et des lieux qui ne le sont pas. Il constitue à ce titre le premier exemple de marquage systématique de l'espace. Il forme, avec le « Tribut de Yu », le cadre intellectuel dans lequel s'inscrivent les textes géographiques postérieurs.

L'ESPACE DE L'EMPIRE SELON LES PREMIERS HISTORIENS

L'unification impériale en 221 av. J.-C. ne fait pas de la géographie une discipline autonome. Ce n'est pas pour autant que la géographie n'existe pas dans les histoires officielles et dans les encyclopédies. Comme nous l'indiquent les classements bibliographiques des histoires dynastiques chinoises, elle est subordonnée à l'histoire, elle est l'une de ses sous-catégories. Les deux premières histoires dynastiques, dues respectivement à Sima Qian 司馬遷 (145-86 av. J.-C.) et Ban Gu 班固 (32-92), poursuivent et développent l'inclusion de chapitres géographiques et ethnographiques dans des ouvrages historiques.

Le premier, auteur des *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記), souhaite étudier le monde chinois dans son ensemble, et institue, au sein de la catégorie historiographique des monographies, le traité de type géographique. Sima Qian ne s'est pas contenté de proposer des reconstitutions livresques et mythiques. Arpentant monts et fleuves, il a mené une enquête de terrain géohistorique, comme le montre la postface de son chapitre consacré au « Fleuve et [à] ses canaux » :

L'historien dit : au sud, j'ai gravi le mont Lu d'où j'ai vu les neuf rivières qui furent ouvertes par Yu [le Grand]. Alors je suis allé [aux monts] Guiji et à Taihuang ; je suis monté sur [la terrasse] Gusu et j'ai contemplé les cinq Lacs. À l'est, j'ai considéré la confluence entre la rivière Luo et [le fleuve Jaune] au niveau de [la montagne] Dabei. J'ai remonté le fleuve Jaune ; j'ai parcouru les canaux des rivières Huai, Si, Qi, Ta et Luo. À l'ouest, j'ai regardé la montagne Min et le [mont] Lidui [du pays] de Shu. Au nord, je suis allé depuis Longmen jusqu'au Shuofang. - Je dis : Immenses sont les bienfaits ou les ravages que causent les eaux. Pour moi,

étant à la suite [de l'empereur Wu], j'ai porté les fascines pour boucher [la brèche] à Xuanfang ; je me suis affligé du chant de Huzi ; puis j'ai composé le traité sur le Fleuve et les canaux².

Le second, Ban Gu, ne se contente pas non plus d'employer des œuvres canonisées. Il utilise, de manière indirecte, des rapports, oraux comme écrits, d'agents en poste dans les provinces de l'empire. Il souhaite ainsi proposer un vade-mecum à l'usage des futurs représentants de l'État, dans lequel voisinent ethnographie des populations non chinoises et informations relatives au commerce de produits plus ou moins exotiques. De même, géographie politique et géographie militaire sont directement liées. Le pouvoir se nourrit des connaissances militaires ou administratives du terrain. En décrivant les terres et les habitants qui les peuplent, les rapports administratifs et les traités parfois illustrés de terres éloignées (du Grand Ouest à l'Extrême-Sud) deviennent des outils indispensables aux fonctionnaires et militaires détachés dans les provinces.

LA PÉRIODE DE DIVISION : NOSTALGIE, ÉCRITS LOCAUX ET GÉOGRAPHIE SACRÉE

Le haut Moyen Âge est une période de fragmentation politique. Elle se révèle fondamentale en raison de la variété et du nombre de textes géographiques qui voient le jour et dont l'influence se ressentira au cours des siècles suivants.

1312 En premier lieu, l'époque est source d'interrogations pour de nombreux lettrés qui constatent la fin de l'unité impériale. Nostalgiques d'un âge d'or révolu, ils tentent, à leurs échelles respectives, de commémorer le passé et de trouver des solutions afin de réunifier l'espace impérial. Cet espace peut être un « pays » enclavé que Chang Qu 常璩 (fl. IV^e siècle) s'attache à réhabiliter dans le *Traité des pays situés au sud des monts Hua* (*Huayang guo zhi* 華陽國志). Il applique à un espace régional des modèles historiographiques « impériaux » dans lesquels il puise pour le légitimer. De son côté, Li Daoyuan 酈道元 (m. 527) offre dans le *Commentaire du Livre des rivières* (*Shuijing zhu* 水經注) une réflexion sur la mémoire de l'espace impérial, en suivant l'itinéraire textuel (le *Livre* commenté) et physique (les fleuves, « veines » du territoire) de l'écoumène, qui est également un espace politique divisé. Enfin, le *Mémoire sur les monastères bouddhiques de Luoyang* (*Luoyang qielan ji* 洛陽伽藍記) de Yang Xuanzhi 楊銜之 (fl. VI^e siècle) présente une topographie religieuse des ruines de l'ancienne capitale impériale, sur laquelle se trouve superposée une histoire locale.

L'époque est également au développement d'une géographie sacrée, consacrée par exemple aux montagnes saintes du bouddhisme ou du taoïsme, et d'une géographie religieuse, dont on peut trouver des modèles à travers les œuvres de certains pèlerins bouddhiques comme Faxian 法顯 (337-422), dont l'œuvre préfigure à la fois celles d'autres moines des Tang comme Xuanzang 玄奘 (602-664) et l'essor des relations de voyages.

2. CHAVANNES, 1898, p. 537.

Enfin, le genre des « écrits locaux » apparaît entre la fin des Han et le début des Tang : d'après les philologues de la fin de l'empire, près de 230 de ces écrits locaux auraient été composés durant la période, et un certain nombre nous a été transmis à l'état fragmentaire. Si de tels écrits ont pu être rédigés sur l'ensemble du territoire, leur production demeure localisée en grande partie autour du bassin du fleuve Bleu, dans des régions contrôlées alors par les dynasties méridionales.

LE DERNIER MILLÉNAIRE IMPÉRIAL : ENCYCLOPÉDISME ET GÉOGRAPHIE MODERNE

Le genre des écrits locaux ou « monographies locales » (*difang zhi* 地方志), qui naît durant le haut Moyen Âge, continue de se développer à partir des Tang et des Song (un bon millier de monographies ont ainsi été rédigées sous les Song, mais seule une trentaine nous a été transmise). Du You 杜佑 (735-812) donne des informations sur leur contenu dans la *Somme des institutions* (*Tongdian* 通典) :

Nombreux sont les écrits traitant de la géographie. Lorsqu'ils distinguent les régions entre elles, ils mettent en évidence leurs évolutions, informent sur les positions stratégiques, et examinent les coutumes. Ils enregistrent les détails les plus infimes, [décrivent] le moindre arbre ou rocher, et remplissent des centaines de rouleaux³.

1313

Le contenu de ces monographies - qu'elles soient locales, régionales ou impériales - est en effet d'une richesse telle qu'elles constituent les sources principales de l'historien moderne de la Chine impériale tardive. La *Géographie universelle composée durant l'ère Taiping* (*Taiping huanyu ji* 太平寰宇記), achevée au tournant des X^e et XI^e siècles, est la plus ancienne monographie géographique consacrée à l'ensemble de l'empire ; elle propose surtout un vaste panorama de textes extraits d'autres genres historiographiques (hagiographies, chroniques impériales journalières, miscellanées), qu'elle regroupe donc pour leur portée géographique. Cette méthode est reprise dans la plupart des géographies impériales ultérieures : on dispose ainsi de trois *Grands traités de l'unification [impériale]* (*Da yitong zhi* 大一統志), compilés sur ordre impérial entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, sous les trois dernières dynasties.

L'ensemble de ces ouvrages a pour particularité de placer au premier plan l'étude de l'espace, dans ses différentes acceptions : politique, historique, humaine, culturelle, religieuse, etc. De telles entreprises de classification et de compilation du savoir révèlent certaines pratiques intellectuelles de leur époque, et apportent beaucoup à notre connaissance des périodes antérieures. En effet, la plupart des textes géographiques composés sous l'empire proposent un regard rétrospectif sur les lieux, les hommes et les événements retranscrits. La géographie est donc bien souvent une géographie historique qui met au jour la manière dont les auteurs écrivaient leur histoire et se représentaient le monde dans lequel ils évoluaient,

3. Du You, 1996, chap. 171, p. 4451.

et, surtout, dont ils se sentaient les héritiers. Ce faisant, leurs écrits se présentent comme des manuels de compréhension du monde à l'égard de contemporains qui le vivent et le parcourent, ou s'approprient à le faire.

Enfin, un grand nombre de monographies locales ont été composées sous la dynastie des Ming (1368-1644) (près de 4 000, dont un millier ont pu être conservées) et les Qing (1644-1912) (plus de 5 600). En outre, on ne saurait omettre les travaux extrêmement importants de Gu Yanwu 顧炎武 (1613-1682) et Gu Zuyu 顧祖禹 (1631-1692), deux lettrés ayant vécu durant la transition entre les Ming et les Qing. On doit notamment au premier le *Traité des forces et faiblesses des provinces de l'empire* (*Tianxia junguo libing shu* 天下郡國利兵書) et au second les *Principes de géographie permettant de lire l'histoire* (*Du shi fangu jiyao* 讀史方輿紀要), deux ouvrages s'inscrivant dans un mouvement plus vaste de critique exégétique qui connaîtra son heure de gloire sous les Qing. Se fondant sur un mélange efficace d'exégèse philologique (textes anciens et monographies locales) et d'enquêtes de terrain, ils fournissent un travail d'une grande rigueur, et constituent des documents historiques et géographiques de premier ordre, ainsi qu'une étape historiographique majeure de l'évolution du savoir géographique chinois.

CONCLUSION

Si les écrits géographiques de la Chine impériale sont relativement difficiles à décrire en tant que genre bien défini, leur dénominateur commun semble être celui de la topographie d'un espace donné, qu'il soit naturel (montagne, mer, cours d'eau) ou modifié par l'homme (ville, région, pays). Ils se réclament également de textes fondateurs datant de l'Antiquité ou des débuts de l'ère impériale. Par ailleurs, le caractère encyclopédique de nombreux textes chinois implique que des informations de type géographique puissent être conservées dans des textes non exclusivement géographiques. En fin de compte, la géographie apparaît avant tout comme une manière de faire de l'histoire. Cela étant dit, les textes géographiques ne permettent pas forcément de restituer l'espace tel qu'il était, mais tel qu'il était *perçu* par des géographes dont la méthode consistait bien souvent à ne pas hiérarchiser littérature et enquête de terrain.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

CHAVANNES Édouard (trad., annot.), 1898, *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien, tome troisième*, Ernest Leroux, Paris.

DU You 杜佑, 1996, *Tongdian* 通典 [Somme des institutions], Zhonghua shuju, Beijing.

FAXIAN (trad. Drège Jean-Pierre), 2013, *Mémoire sur les pays bouddhiques*, Les Belles Lettres, Paris, 346 p. [9782251100142]

LEWIS Mark Edward, 2006, *The Construction of Space in Early China*, State University of New York Press, Albany, 506 p. [9780791466087]

MATHIEU Rémi, 1983, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne : traduction annotée du Shanhai jing*, Institut des hautes études chinoises, Paris, 653 p.

ARTICLES ET CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES

BIOT Édouard, 1842, « Sur le chapitre Yu-koung du Chou-king, et sur la géographie de la Chine ancienne », *Journal Asiatique*, 3-14, p. 152-224.

MATHIEU Rémi, 1982, « Fonctions et moyens de la géographie dans la Chine ancienne », *Asiatische Studien*, 36-2, p. 125-152.

SOYMIÉ Michel, 1956, « Le Lo-feou chan : étude de géographie religieuse », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 48, p. 1-139.

UNNO Kazutaka, 1983, "The Geographical Thought of the Chinese People with Special Reference to Ideas of Terrestrial Features", *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, 41, p. 83-97.

1315

WILL Pierre-Étienne, 1992, "Chinese Local Gazetteers: An Historical and Practical Introduction", *Notes de Recherche du Centre Chine (EHESS)*, 3, p. 7-39.

Ouvrages géographiques chinois (Les)

Dans les classements historiographiques en vigueur dans la Chine impériale, la géographie (dili 地理) et les ouvrages s'en réclamant sont considérés comme relevant d'une sous-catégorie de l'histoire (shi 史). Qu'est-ce alors qu'un texte géographique ? Nous verrons que les types de textes que l'on trouve au sein de la catégorie « géographique » des histoires dynastiques ou en dehors sont finalement assez variés. L'approche chronologique privilégiée ici met en lumière l'évolution du genre dans le temps, depuis les premiers écrits pré-impériaux jusqu'aux géographies impériales de la fin de l'Empire.

Mots-clés : Asie orientale, Chine, encyclopédie, espace, ethnographie, géographie, savoir, topomanie

Chinese Geographical Works (The)

Chinese official bibliographic treatises tend to include geographical works as a sub-genre, of the broader historical genre. One cannot help but wonder what a geographical work in the context of Imperial China might resemble. This chronological account of the development of geographical writing focuses on key moments and works that helped shape this genre, from the early divinatory practices to Late Imperial empire-wide gazetteers.

Keywords: China, East Asia, encyclopedia, ethnography, geography, knowledge, space, topomancy